

LE JOUR, 1946
30 AVRIL 1946

LE POUR ET LE CONTRE

SIR WILLIAM BEVERIDGE, fameux pour son plan d'assurances sociales, disait l'autre jour qu'on ne peut plus lire la Charte de l'Atlantique sans mélancolie : autant en emporte le vent.

C'est sur le sort de l'Allemagne que l'honorable gentleman gémissait. **Comment veut-on que 74 millions d'Allemands vivent et respirent sur un territoire inférieur d'un quart à celui sur lequel 67 millions d'Allemands se trouvaient à l'étroit ?** La remarque est pertinente certes, et on verra dans ce fait le contraire même de la théorie encore actuelle de l'espace vital.

De surcroît, là où 67 millions d'hommes disposaient d'une puissante industrie, 74 millions n'en auront à peu près aucune.

Telle est la loi de la guerre, sans doute. Il reste à savoir si c'est la loi de la paix.

On comprend les préoccupations de Sir William Beveridge, on conçoit ses craintes sur le plan des intérêts supérieurs britanniques et européens ; mais, dans son discours aussi, on devine à travers la démonstration de l'homme d'Etat et de l'économiste, la compassion de l'homme.

La nature est ainsi faite qu'elle nous fait reculer devant la justice, dès l'instant que la justice nous paraît inhumaine.

L'Allemagne a fait la guerre ; elle l'a perdue. Dans une ruine sans exemple qui prenait à la fin la forme d'un suicide, elle a entraîné l'Europe entière. Elle a été à l'origine d'un carnage sans précédent et d'un nombre incalculable de malheurs ; et tout, en Allemagne, par un juste châtement, est maintenant misère et décombres.

Mais, manifestement, d'aller au bout des sévérités légitimes, mettrait, de nouveau, le monde en péril.

Comment veut-on que 74 millions d'Allemands déracinés, entassés, malmenés, avec les qualités et les défauts de cette race puissante, soient tenus pour inoffensifs au centre de l'Europe ?

Quoique extrêmement amoindri, le parti libéral anglais dont Sir William Beveridge est un des représentants les plus connus, reste dans la ligne de sa tradition en prêchant libéralement la nécessité de l'équilibre et la clairvoyance. Qu'il y mêle quelque esprit de charité, nous n'y voyons aucun inconvénient pour notre part.

Mais, nous n'oublions pas que, du redressement rapide et terrible de l'Allemagne de 1919 à 1939, l'Angleterre porte pour une large part la responsabilité.

Qu'on pense ce qu'on voudra, il reste que l'Allemagne de demain, telle que Sir William Beveridge l'a décrite, sera d'ici peu d'années, aussi dangereuse que la bombe atomique.

Les chiffres cités par Sir William Beveridge sont si éloquents qu'aucune doctrine saine, ne pourra justifier ce que l'esprit politique le plus élémentaire fait considérer, à bon droit, comme une folie.